

1. *Qui suis-je ?*

Raymonde Schoch (Donnet)

Je suis née le 8 mars 1951, à Daviaz, dans une famille paysanne modeste et catholique du Chablais valaisan. J'étais l'avant-dernière de 6 enfants. Mon père était paysan-charpentier et ma mère était paysanne-femme au foyer. J'ai fait mes classes secondaires chez les sœurs à St Maurice, puis j'ai accompli un apprentissage de coiffeuse, à Monthey. J'étais en couple non mariée à cette époque et sans enfant. Aujourd'hui, je suis mariée à un lausannois, j'ai une fille de 30 ans et je suis à la retraite du CICR où j'ai travaillé durant 25 ans, surtout au siège à Genève, et 2 ans sur le terrain au Soudan en Afrique, en tant que déléguée. Je vis à nouveau en Valais dans la maison familiale, après un exil volontaire de 40 ans.

2. *Avant mon entrée à la LMR*

Avant mon entrée à la LMR (1970-1971) j'étais coiffeuse pour dames à Lausanne, cela dès la fin de mon apprentissage effectué en Valais. Je n'avais aucune expérience ni politique ni associative ni syndicale. J'ai simplement fait partie des jeunesses catholiques en Valais à St Maurice, association dans laquelle nous discutons de tous les sujets, qu'ils soient d'intérêt privé ou public, à savoir de nos soucis de jeunes valaisans à la recherche de la modernité, de la marche des affaires en Suisse, de celle du monde, de la guerre au Vietnam etc. C'est en arrivant à Lausanne, et en sortant souvent dans les bistrotts à la mode, mais surtout au Grütli, que j'ai rencontré et fréquenté assidument les jeunes étudiants de mon âge, en mal comme moi, de révolution culturelle telle que la vivait nos voisins français depuis mai 1968.

3. *Mon entrée à la LMR*

C'est ainsi que mon entrée à la LMR s'est faite presque « naturellement », adoptée quasi instantanément comme la « caution prolétaire » de mes copains petits-bourgeois, fils et filles de médecins, avocats, notaires, professeurs ou ingénieurs et politisés à gauche voire à l'extrême gauche.

Mais cela je n'en avais aucune conscience. Je raffolais de la politique sans n'y rien comprendre tout en dévalisant les bibliothèques. Nous étions « Anti-tout » et « Pour la révolution tout de suite ».

Cela convenait à merveille à mon enthousiasme de jeune femme partie à la découverte du Monde et pour moi, mes amis trotskistes avaient les bonnes réponses à tout et mieux que tout le monde.

4. *Au sein de la LMR*

En entrant à la LMR, je n'avais pas d'autre attente que celle de changer le monde en faisant la révolution dont les chefs parlaient. Ce qui me plaisait c'était d'être avec les copains, de discuter sans fin sur comment s'y prendre pour y arriver, de se donner des pseudos pour ne pas être repérés, de participer à des réunions interminables et très enfumées, de rédiger et de distribuer les journaux La Brèche et La Taupe, c'était d'être dans l'action immédiate et concrète comme organiser et participer aux manifestations, aux distributions de tracts aux ouvriers devant les usines (et qui ne nous comprenaient pas non plus), aux actions d'éclat qui interloquaient le public, mon patron et ma famille. Cependant, je n'ai jamais été inquiétée pour mon militantisme. J'ai compris à posteriori que l'encadrement de la LMR n'était heureusement pas celui des brigades rouges. Je me demande bien aujourd'hui ce qui se serait passé si la violence prolétarienne n'avait pas été que théorique.

5. *Mes activités au sein de la LMR*

Au sein de la LMR, je n'avais aucune responsabilité particulière. Premièrement, je ne savais rien, et puis deuxièmement, j'étais une femme prolétaire donc je suivais les instructions à la lettre. D'autres femmes avaient quelques responsabilités mais je ne me souviens pas très bien de leur rôle, elles étaient plus âgées, mieux formées que moi aux concepts et théories. Je ne me souviens pas des structures de l'organisation. Les élites étaient sympathiques mais elles dirigeaient de manière assez rude et sectaire. Pour moi, ce qui est certain, c'est que le MLF a surgi à temps. C'est là que je me suis trouvée et retrouvée à militer comme membre de la LMR avec les femmes du MLF en révolte contre leurs conditions. Ce n'était pas très bien vu par les camarades, les revendications féministes étant considérées comme petites bourgeoises et non prioritaires. Dilemmes. J'ai pu lire Simone de Beauvoir et les autres écrivaines-philosophes de l'époque. J'ouvrai les yeux. C'est à ce moment-là que j'ai le plus évolué. J'ai décidé d'en savoir d'avantage et, avec l'aide d'Anne Cunéo, de faire un préalable pour entrer à l'université en Sciences politiques. Avec d'autres amies et amis, j'ai réussi mes examens d'entrée et ma licence, et pour faire bref, c'est grâce à mon engagement passé, mon expérience, et à cette formation que j'ai été engagée comme déléguée par et pour le CICR, à la fin de 1983.

C'est ainsi que j'ai passé du plan personnel et local au plan international et de manière concrète et plus du tout théorique ou chimérique. Le Tiers Monde, la guerre, la pauvreté, la misère, la famine, la mondialisation grandissante, le choc des cultures à l'état brut. L'urgence avait un tout autre visage et un rouge différent.

6. *Le militantisme au quotidien*

Notre militantisme au quotidien à la LMR ressemblait passablement au fonctionnement d'une secte. Je passais de mon travail, à la vie en colocation, notre nouveau mode de vie communautaire (Libres enfants de Summerhill), aux réunions de l'organisation.

Après mon travail, la vie à la LMR m'occupait entièrement. Je n'étais cependant pas coupée de ma famille à qui j'essayais d'expliquer la situation, mais qui n'y adhérait pas du tout, sans pour autant m'empêcher de militer. Je n'avais aucun rapport avec les autres partis, les autres tendances gauches ou extrêmes-gauches, elles étaient considérées presque comme des « ennemies ». Cependant, cette vie militante et particulièrement ma participation au MLF ont eu raison de ma vie de couple.

C'était supportable, je ne manquais pas d'argent car j'avais mon travail et je ne me souviens pas si le montant des cotisations était exagéré. Je n'ai malheureusement gardé aucun papier ni photo de cette époque. Mes nombreux déménagements ont eu raison des traces de ma période militante.

7. *A posteriori*

J'ai quitté la LMR mais je ne sais plus sur quelles divergences. Il me semble que c'était surtout à propos du Vietnam et des questions féministes. Puis, je suis entrée à l'université et la vie étudiante était très libre et très agréable. Les raisons de militer se sont peu à peu estompées. L'adolescence était derrière, j'ai changé de milieu, j'ai quitté la Suisse avec le CICR et puis pendant ma mission au CICR en 1984, je me suis mariée avec François Schoch (aussi délégué du CICR) qui avait été à l'époque membre des Comités de soldat. Il écrivait dans Ras-le-Casque ce qui ne l'a pas empêché de devenir capitaine à l'armée et capitaine d'industrie !! J'ai eu ma fille unique à 35 ans.

Comme déjà mentionné, je ne me souviens plus à quelle date ni sur quel désaccord j'ai quitté l'organisation. Je pense que je n'en avais plus besoin pour mon développement personnel. Mes

convictions se sont modelées de façon moins extrémiste. Depuis, je ne suis jamais entrée dans un parti politique mais j'ai toujours gardé le cœur à gauche, disons au centre gauche. De retour en Suisse, je me suis investie dans ma vie de famille et dans la politique vaudoise durant 16 ans, et j'ai conduit un exécutif villageois vaudois, en tant que syndique durant 8 ans.

Je ne sais pas quelles traces j'ai pu laisser, ni ce que la LMR a imprimé à Lausanne et en Suisse. Personnellement, par contre cela a été un formidable coup d'accélérateur dans ma vie et j'en conserve le souvenir très gai, d'une période pleine d'utopie qui a occupé notre vie de jeunes adultes en mal de perspectives romantiques. L'histoire d'une organisation dans laquelle la démocratie n'était pas forcément prioritaire, ni en interne ni en externe, ni avec les autres groupes. Le mouvement à l'international ne m'a pas laissé un souvenir impérissable (à part Arlette Laguiller qui a été la première femme à se présenter à la Présidence française) et ce qui en subsiste aujourd'hui ne semble pas en mesure de trouver les clefs de la résolution des problèmes posé par le capitalisme mondialisé.

Penser global et agir local restera ma priorité pour le reste de ma vie et en ce qui me concerne personnellement, j'ai une vie formidable. Si j'ai été une politicienne engagée durant de longues années, je le dois à mon goût de la chose publique, héritée de mon père qui était très ouvert au monde en général, à mon passage à la LMR qui a été une vraie école politique, et au CICR qui demande un engagement total et concret.

Mon meilleur souvenir de mon passage à la LMR reste l'escalade avec les camarades, en pleine nuit, de la Cathédrale de Lausanne et le déploiement à l'aube, entre les deux tours, d'une gigantesque banderole en soutien au FLN vietnamien. Nous avons fait la Une de la presse, et notre arrestation à la sortie, conjuguée à l'effroi du « passant bourgeois » nous avaient pour quelques semaines transformés en héros.

Je suis d'accord pour une publication non anonyme de mon texte et aussi pour répondre aux questions complémentaires si besoin est. Raymonde Schoch, Daviaz, février 2016